

Mise en place des règles.

En décembre 2018, le Conseil Municipal du village de Borgon, dans le canton de Vaud, en Suisse, parcourt l'ordre du jour qui, décidément, se répète dans les dossiers à traiter. Jacques Schneider énumère le rapport de la semaine.

-Nous avons cette semaine, un vol de sac à main, trois vols à l'astuce, deux jeunes admis à l'hôpital pour coma éthylique, quatre bagarres au niveau de la gare entre trois et cinq heures du matin, quatre...

-Il y en a marre!

S'exclame le conseiller municipal écologiste Yves Walden.

-Cela ne peut plus durer.

Le reste de la salle, interpellé par la violence de l'intervention, soudainement se réveille. La conseillère Véronique Benjamin du Parti du travail demande au conseiller Yves Walden de se calmer, prétextant que ce n'est pas si grave, mais aussitôt Yves Walden reprend son interpellation.

-Trop, c'est trop! Cela ne peut plus durer. De façon générale notre société se putréfie et n'est plus capable de réagir. À tous les niveaux, éducation, environnement, jeunesse à la dérive, démission des parents, citoyens sombrant dans un égocentrisme démesuré. Il y en a marre de ce manque de courage, je n'en peux plus, je quitte ce conseil et je vais réfléchir à cet avenir que l'on nous prépare. Veuillez m'excuser, je reviendrai avec une proposition à prendre ou à laisser.

Le reste du Conseil resta pantois et personne ne trouva quoi dire. La séance fut close.

Yves Walden n'est pourtant pas du genre impulsif. Cependant, cela faisait bien longtemps qu'il pensait à tout cela. Il était entré en politique comme on entre dans une association. Il voulait aider, finalement, il voulait aider son prochain.

Cet architecte de profession, âgé de 53 ans, reconnu tant au niveau national qu'international, avait déjà pas mal parcouru le monde. Soit pendant et après ses études, mais aussi dans le cadre de son travail. Il était finalement de nature idéaliste voire utopiste, pensant que le but de l'homme sur terre est de s'améliorer en permanence. Il avait voyagé un peu partout sur la planète. De l'Europe aux États-Unis, de l'Amérique du Sud à l'Australie ainsi que du Moyen-Orient à l'Extrême-Orient. Le seul continent qu'il n'avait pas visité était l'Afrique. Pourquoi ? En fait, il voulait le faire, mais plus tard. Cependant, aujourd'hui, il n'avait plus la tête à cela. Il avait eu la chance dans son métier, d'avoir comme patron un dénommé Peter Stein. Peter Stein était un homme plein d'humanité, sachant tirer le meilleur de chacun de façon naturelle et créative. Il était d'une certaine manière, une sorte de modèle pour Yves Walden, une personne qui l'avait captivé, qui l'avait fait avancer plus haut. Peter Stein est le patron d'un bureau d'architectes de renommée internationale, spécialisé dans les bâtiments de moyenne envergure conçus dans le but d'être vraiment un plus pour les gens habitant dedans. Et non une sorte de cage à lapins que certains avaient profité de mettre sur le marché, prétextant l'efficacité, la rationalisation du terrain alors qu'en fait, ce n'était là qu'une affaire de gros sous. Il était strict et souple à la fois. Strict sur ses principes, souple dans le moyen de les atteindre.

Ceci servit d'inspiration à Yves dans les règles qu'il allait édicter pour sa commune et qui, à son insu, finiront par s'appliquer au sein du monde entier.

Durant l'un de ses voyages en Asie, à Hong Kong, il fit la connaissance de Yamin Lam, l'une des partenaires du cabinet de Peter Stein. En dehors du travail, Yamin Lam pratiquait la méditation. Quelquefois, après une journée de travail, Yamin avait proposé à Yves Walden de se rendre au 'Peak de Hong Kong', sorte de colline depuis laquelle une vue magnifique sur la baie et Hong Kong Island était offerte à ceux qui s'y rendaient. Il existe une petite promenade sur le Peak qui fait le tour de cette colline. Le long de cette promenade quelques bancs y sont disposés. C'est sur ces bancs que Yamin Lam pratiquait sa méditation par moments. Yves Walden, au début, y allait par politesse plutôt que par intérêt. Son tempérament d'architecte ne trouvait pas d'accroche à ce concept de méditation, qui prétend qu'en se concentrant sur sa respiration uniquement, l'on permet au cerveau d'améliorer ses réseaux de connexion et par là même d'améliorer ses compétences. Cependant, au fil des pratiques, il constata malgré lui, un changement dans son comportement. Bien sûr, rien d'impressionnant, mais somme toute des petites choses qui peuvent changer une vie. De biens meilleurs réflexes et une meilleure gestion de sa mémoire. Avec le temps, il pratiqua sans excès, mais ponctuellement, ces exercices de méditation.

Ses nombreux voyages asiatiques lui avaient permis de comprendre un peu mieux cette culture. Une sorte de respect des formes, d'une acceptation de la situation, de toutes les situations. Il est certain que tout n'était pas rose pour lui, mais certains aspects venaient combler un manque dans sa personne. Il parlait même de sa propre éducation avec critique et parfois regret. Malgré tout il trouvait le fil de sa vie assez logique même si par moments, il avait une certaine impatience ; il en était satisfait, en tous les cas jusqu'à cette dernière séance du Conseil municipal de sa commune.

Le soir, rentré chez lui, il ne pouvait pas dormir et ne cessait de repenser à cette société à la dérive. Tout cela allait à l'encontre de lui-même. Du plus profond de son être, il souffrait. Même son expérience de vie, sa culture assez large ne l'aidaient plus dans cette situation. Il fallait trouver une solution. Lorsqu'un être humain est poussé à ses limites, c'est souvent là que les idées, rêves et raisonnements les plus improbables surgissent comme pourrait surgir une explosion volcanique. Il avait pensé à ces mots simples que tout le monde peut sortir sans trop se casser la tête, ces deux mots 'Droit et Devoir'. Ces deux mots qui résument en fait un principe qui pour lui était on ne peut plus juste lorsque que l'on fait ou veut faire partie d'une société. Les droits représentaient tout ce pour quoi des hommes s'étaient battus. Les devoirs quant à eux étaient simplement le respect de ces combats et finalement la synthèse de ce que le meilleur de l'homme a pu faire et non le pire. Le problème étant que l'appréciation de ce concept de 'droit et devoir' au nom de la liberté, n'était pas un acquis et n'arrivait pas à pénétrer durablement la pensée collective ni individuelle. C'était là qu'il fallait agir. En d'autres termes, légiférer ce concept. Il est certain, pensait-il, que les innombrables lois déjà en place auraient du être suffisantes. Mais non, la preuve en était là. Il sentait, à travers la vue du monde et les nouvelles qui passaient de jour en jour ainsi que l'évolution des mentalités, que bientôt la société irait vers un contrôle de plus en plus interactif. Ceci, grâce à un système de réseau qui permettrait d'avoir des jugements rendus de plus en plus rapidement. Il imaginait qu'en comptabilisant les faits et gestes et émotions de chacun, on pourrait, en déduction des droits et des devoirs, lister ou plutôt calculer ce que l'individu apporterait réellement à une société. Et par la même occasion ce que la société devrait garantir à chaque individu. Par ce jeu d'écriture, on pourrait en temps réel valoriser la société dans son ensemble.

Récompenser ou pénaliser l'individu en fonction de son comportement. En fait, on assurerait la société contre toutes déviations comportementales de ses membres en instaurant une prime de vie. La valeur de cette prime ne devrait pas être l'argent. Injuste et trop arbitraire. Pour lui, le plus juste serait le temps. Car, pour chaque humain, le temps est égal. Le temps est précieux à tous et, par défaut, tout le monde a du temps, même à l'heure de sa mort, une seconde est aussi précieuse qu'une année.

Le problème de ce concept et de son application était de communiquer et d'analyser les données recueillies sur un être humain et de les communiquer à un logiciel qui serait, en retour et après décryptage des informations, capable de les expliquer, de les comptabiliser et de les faire appliquer ; en d'autres termes, de rendre son jugement. Indépendamment de la solution logicielle, la définition des règles devait dans un premier temps être établie. Le premier point d'interrogation étant de trouver le lien avec la loi en place. Dans tous les cas, pensait-il, les principes de base étant les droits et devoirs de chacun, il suffisait de définir un cadre et une liste de règles pour chacun de ces deux groupes. Il ne s'agissait pas uniquement de reprendre les textes juridiques en place, il s'agissait de catégoriser l'émotionnel d'une personne physique, chaque émotion propre, afin d'établir un livre de comptes de ses émotions et à la fin d'en calculer sa prime de vie.

D'un côté, le respect ou non de ses droits, de l'autre ses devoirs. La violation des droits d'une personne et l'oubli de ses devoirs découlant du libre arbitre de chaque personne finalement.

Il partait du principe que le bien est dans l'humain, mais que le mal le dévore et qu'un combat qui dure tout le long d'une vie se mène en son sein. À chaque victoire du bien ou du mal, une émotion particulière est transmise. Chaque émotion serait donc transmise puis analysée et vérifiée par un logiciel qui placerait le résultat en conformité avec les textes de loi. Chaque émotion comporterait l'analyse des événements antérieurs à sa création. En fait, il pensait que chaque événement lié à une personne serait transmis de façon autonome pour analyse de la conformité avec les textes de loi, même s'il ne devait générer aucune émotion. Ce qui permettrait de rendre une justice parfaite et autonome.